

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine, numéro 37

L'étrange destin de Joseph-Louis Arribert

par Yvette Rouveyre

Joseph-Louis Arribert naît le 3 novembre 1892 à Rencurel. Il est le fils de Joseph Louis Arribert et d'Eugénie Jarrand, domiciliés à St Martin en Vercors. Il bénéficie en 1913 d'un sursis militaire en tant que cultivateur, qui est révoqué à la déclaration de guerre en août 1914. Il est nommé chasseur de 1ère classe le 25 novembre 1916. Il se fait remarquer par sa bravoure : enterré à plusieurs reprises, il est resté à son poste de combat... Il entretient par sa gaîté le moral de ses camarades et se porte volontaire pour les missions les plus périlleuses. Ses supérieurs ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Voici une des nombreuses citations qui émaillent son livret militaire :

« Le 12 juillet 1918, arrivé sur la position, il a sans répit, sous les balles et les obus organisé la position, tirant sans relâche et forçant à se taire les pièces ennemies qui gênaient nos troupes ».

Aussi est-il abondamment décoré : croix de guerre six étoiles, médaille militaire ! Plus tard, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1962.

Il est démobilisé le 21 août 1919. Son frère Auguste Henri a eu moins de chance que lui, tué au début de la guerre, le 20 août 1914 en Moselle.

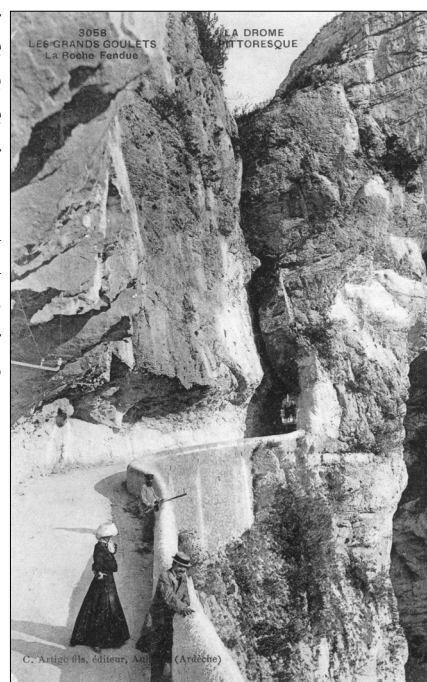
Ce petit homme plein de malice aimait à dire que c'était sa petite taille qui lui avait permis de passer entre les balles. Il disait aussi : « Le bon Dieu ne veut pas de moi ! » En fait, il a eu toute sa vie une chance incroyable, un vrai « trompe-la-mort » ! Tombé dans une embuscade, il se glisse dans un fossé plein d'herbe : tous les autres sont tués sauf lui. Dans la tranchée, un jour, il est pris d'une rage de dents particulièrement douloureuse. Un de ses camarades lui signale : « Dans la tranchée d'à côté, il y a un gars qui est dentiste. » Il s'y rend. Pendant ce temps, un obus allemand tombe dans la tranchée qu'il vient de quitter et extermine tous ses occupants...

Revenu à la vie civile, il épouse Rachel Clop, avec qui il a deux enfants, Isidore et Marie-Jo. Elle meurt en couches et il se remarie avec Marguerite Bodin, des Moreaux.



Joseph-Louis Arribert et son épouse

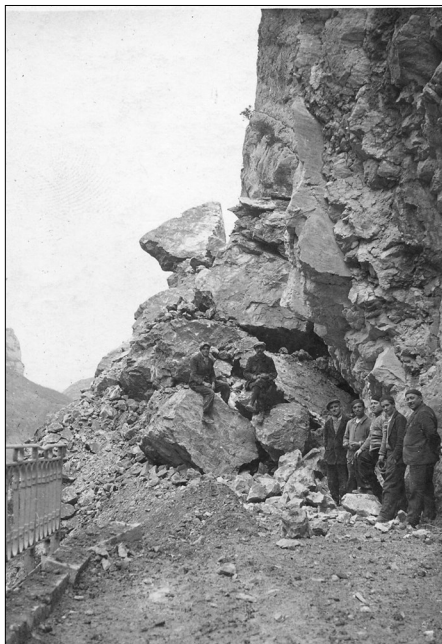
Il prend la ferme de l'Arénier, qui appartenait à la famille Berthoin, de St Martin. C'est un gros travailleur, le travail ne lui fait pas peur. Outre sa ferme, il fait volontiers des heures sur les chantiers qui pressent : dans les années trente, déjà, les éboulements sont fréquents sur la route des Grands Goulets. Beaucoup des nombreux tunnels ont disparu. Des chutes de rochers ont dégradé la route à la Roche Fendue, un des sites préférés des photographes de l'époque.



La Roche Fendue

Le 14 décembre 1936, Louis Arribert fait partie de l'équipe chargée de réparer la chaussée. Ce jour-là, le chantier a été interrompu à cause d'un double suicide : dans la matinée, les ouvriers avaient déjà risqué leur vie à remonter les corps d'un couple qui s'était précipité dans le vide depuis le parapet, au même endroit fatidique. Le travail avait donc pris du retard...

La journée était finie, ils allaient ranger les outils. Le chef de chantier voit une pierre qui bouge : il ne faudrait pas qu'elle tombe sur quelqu'un qui passerait pendant la nuit ! Il dit « Louis, va chercher la barre à mine, on va l'enlever tout de suite. » A peine Louis a-t-il fait trois pas, il entend un grand bruit, tout tremble, il se colle contre la paroi rocheuse. Quand il se retourne, plus personne sauf un immense nuage de poussière ! La Roche fendue s'est écroulée, emportant dans l'abîme tous ses compagnons ! Avec son sang-froid habituel, il pense à arrêter le compresseur. La poussière se dissipant, il aperçoit de l'autre côté du gouffre quelqu'un qui gesticule et appelle : c'est M. Guillet, le père de Léon Guillet, des Baraques, qui remontait chez lui. « Je ne peux pas te faire passer, je suis tout seul ! »



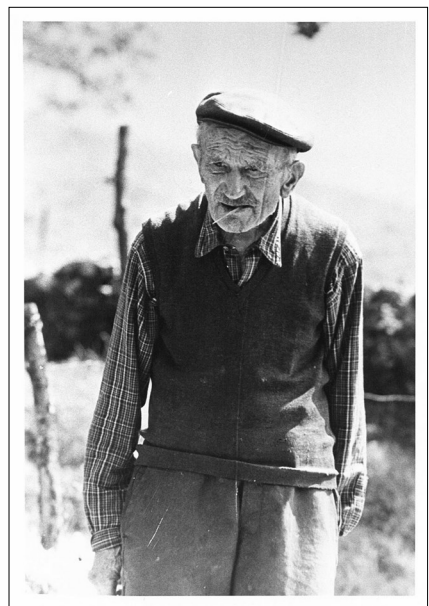
Éboulement de la Roche Fendue

L'accident s'est produit vers 17 heures et a fait quatre victimes : les deux frères Place, de Châtelus : Louis-Auguste, 35 ans, et André-Joseph, 25 ans, Evariste Milhon, de Châtelus, et Maurice Destro, de Bourg de Péage. D'autres éboulements étant à craindre, les travaux de sauvetage ont dû être remis au lendemain. Les victimes n'ont pu être dégagées de l'amas au fond du gouffre que trois jours après. Terrible journée qui a cumulé deux accidents et six morts !

Dur avec lui-même, Joseph-Louis l'était aussi avec son entourage, famille et animaux. S'étant râpé l'avant-bras après une chute de vélo, il désinfecte la plaie avec de la térébenthine !

Tout le monde pliait devant son autorité de chef de famille. Ce fier tempérament était-il communicatif ? Toujours est-il qu'en 1944, lorsque les Allemands emmenaient tout le bétail du Vercors, il fut le seul agriculteur des environs à conserver un animal de trait : les soldats n'ont jamais pu maîtriser sa jument...

À sa retraite, il se retire aux Michalons. Il ne reste pas inactif ! Tous les jours, il part avec sa mulette faire un jardin, voir ses copains à Tourtre ou au village, faire des commissions, jouer aux cartes, sans oublier de donner un coup de main à la ferme familiale. C'est dans l'étable, en 1987, alors qu'il est âgé de 95 ans, que le coup de pied d'une vache met fin à sa longue existence de « dur à cuire ».



Un événement patrimonial : « Photos-en-Vercors »

par Jacqueline Hache

Quelques rencontres informelles, quelques conversations et l'idée d'un travail en commun entre deux groupes patrimoniaux est née : entre Vespa (Vassieux et son patrimoine) et le Groupe Patrimoine du Vercors.

Le projet commun a été réfléchi autour des archives photographiques recueillies par les adhérents de ces deux groupes sur les 5 villages de la Vallée centrale.

Cela représente un trésor inestimable de l'Histoire de cette région.

Le 4 décembre 2022 a donc été fixé comme la date de rencontre-exposition à Vassieux.



Des albums, des classeurs, des tableaux, des carnets, des livres, des ordinateurs tournant en boucle... tout cela était installé sur des tables dans la salle des fêtes de Vassieux décorée pour l'occasion.

Chacun pouvait consulter avidement et avec plaisir cette exposition pendant les 20mn de pause glissée entre 4 diaporamas sur les 5 communes. Les thèmes des diaporamas étaient : « la vie du village, les fêtes, l'agriculture et les métiers, l'eau et l'énergie. »



Les échanges et rencontres furent nombreux, riches et fructueux. Les commentaires sur les lieux et personnages furent émouvants.

La découverte de certaines photos inconnues pour les familles concernées a été surprenante.



De nombreuses précisions ont enrichi les informations déjà glanées par les deux groupes.

En discutant avec les visiteurs, il est à noter qu'il y a encore de nombreuses « boîtes à biscuits » qui renferment des photographies anciennes et n'ont pas encore été visitées !!! Il faudra prendre le temps d'aller « à leur rencontre » !

Et bien ce fut un beau succès malgré le temps menaçant et le regret de nombreuses personnes qui ne pouvaient être là. Des amis du Royans et de l'Isère se sont déplacés pour profiter de tous ces clichés dont certains rares, inconnus, parfois étonnants et même incroyables.

La salle était comble et l'on pouvait se régaler autour de boissons chaudes et de sucreries présentées au public. Des commandes de reproduction ont été prises mais il y avait une telle foule que les scans n'ont pas pu être faits sur place.

Trésors, rencontres, partages, échanges, informations, découvertes, vif intérêt... Tels sont les mots qui résument cet après-midi chaleureux.

Hélas la neige aussi au rendez-vous tombait à gros flocons et, par crainte et avec regret, de nombreux spectateurs sont très vite repartis avant la fin des diaporamas.

Mais tout le monde était ravi. Une forte demande de réédition d'une rencontre identique était demandée...

Cela est donc en projet pour... décembre 2023...

Du nouveau au hameau de Tourtre ...

par Jacqueline Hache

Il était là depuis tant d'années à l'entrée du hameau le calvaire de Tourtre !

Son emplacement pose quelques questions puisque ce genre de croix est toujours installée à une intersection de deux chemins, or celle-ci est au bord d'une route, en ligne droite... les témoignages racontent qu'à la suite d'une rixe entre le curé et le maréchal ferrant il a été déplacé et mis « à l'abri de ce dernier qui menaçait de le démolir » ...

Ce serait donc pour cela qu'il n'indique pas une croisée de chemins...

Son origine est méconnue, il daterait probablement des années 1852, les relevés des archives du diocèse sont assez confus à ce sujet.

Mais son socle s'effritant, la menace d'une chute sur la route se profilant... il a été déposé dans l'herbe aux alentours, à l'automne 2021.



Il a ainsi passé l'hiver dans le pré, allongé silencieusement, disparaissant sous la neige.

Le printemps revenu il était toujours là parmi les fleurs des champs, souvent visité par les enfants du lieu qui venaient lui parler et jouer autour de lui, cueillant des fleurs sauvages pour les mettre près de lui.



Fin mai 2022 toute une équipe s'est chargée de redresser au palan cette lourde statue en fer forgé et l'a installée à sa place originelle, fixée dans un bloc de solide béton, de là il pourra à nouveau observer encore longtemps le passage à ses pieds en toute sécurité.

Il restait à finir les joints entre les lauzes qui décorent le piédestal. Cela s'est achevé avant la neige, donnant bel air à cette figure bien connue. Maintenant il verra les fleurs de loin et les enfants ne lui feront plus de câlins. Un petit bouquet de fleurs des champs est déjà là, à ses pieds.



groupe
patrimoine



du
VERCORS

Présidente :
Claudine Thiault
04 75 45 50 60
Présidente hono-
raire : Yvette
Rouveyre
04 75 45 52 25
Secrétaire :
Jacqueline Hache
07 78 88 43 43